



**Association des Amis
d'Accueil Paysan**

9 avenue Paul Verlaine
38030 Grenoble cedex 2

Tél. 04 76 43 44 83

www.accueil-paysan.com

**Bulletin n° 21
avril 2010**

La campagne à Bras ouverts

*Bulletin composé par les Amis d'Accueil Paysan.
Pour participer à ce bulletin, vous pouvez envoyer
vos avis et vos textes à Lucienne Wintzer
aapsecretariat-lucienne@orange.fr*

Éditorial	2
Collectif de la FNAP	3
A propos du Manifeste	4
Rencontre avec un accueillant	5
Accueil Paysan 22	6
International	9
Association	13
Littérature	14
Lecture	15
Bulletin d'adhésion	16

Sans hâte

Au cours de notre Conseil d'administration du 25 mars dernier, nous avons réfléchi au devenir de notre bulletin. Nous avons besoin de mieux cerner l'attente des Amis d'Accueil Paysan. Qui sont-ils au juste? Que savent-ils de la situation des paysans et acteurs ruraux qui les accueillent ? Quels témoignages auraient-ils à partager sur leur expérience d'accueillis ? Ont-ils un point de vue sur les liens urbains/ruraux et sur les problèmes du devenir de la "petite" paysannerie en France et au plan international ? Ce travail est difficile à réaliser, mais nous sommes décidés à le tenter.

En parallèle nous devons réfléchir, avec nos amis de la Fédération Nationale d'Accueil Paysan, aux moyens et contenus de notre bulletin ; il n'a de sens qu'en appui de celle-ci et de la lettre *La campagne à bras ouverts*. Notre projet serait d'assurer un lien entre la FNAP et les personnes qui utilisent les prestations de ses membres. Nous pensons qu'une communauté d'intérêt et de pensée nous lie entre accueillants et accueillis. Est-ce un rêve ou une réalité à explorer ? Dans un troisième temps, il nous faudra définir notre ligne éditoriale, une organisation du bulletin ainsi que les liens avec vous les lecteurs.

Modestement, à notre petit niveau, il s'agit de servir la cause du devenir des humains et de la nature tant qu'il en est encore temps. Nous assistons à une prise de conscience de nos concitoyens sur ces questions qui semble s'inscrire durablement dans l'attente des habitants d'ici et d'ailleurs.

Cette démarche se développera progressivement au fil des prochains numéros du bulletin.

Sans hâte.

Jean-Paul Ziegler

"La définition d'un être humain est la somme des liens qu'il tisse avec les autres"

Albert Jacquard

Le collectif de la Fédération Nationale d'Accueil Paysan

Il se tenait cette fois, du 9 au 11 mars derniers, à Mélamare en Seine-Maritime, et nos hôtes, accueillants de ce département, avaient saisi cette occasion pour célébrer leurs 20 années d'existence. Les fondatrices, Irène Defrance et Bernadette Golain, les deux présidentes qui leur ont succédé, Jacqueline Orange et Martine Lecarpentier, ainsi que les deux animatrices, Martine Haize et Fabienne Vittecoq, ont retracé à tour de rôle l'histoire de leur mouvement depuis sa création, les vicissitudes qu'il a traversées et les progrès constatés pour arriver à une "grosse" association regroupant une quarantaine de structures, entourée de plusieurs jeunes porteurs de projets, dont plusieurs présents à cette soirée, qui demandent à l'intégrer.

L'un des moments forts en sens et en émotion fut celui où Jean Gondonneau, ancien Président de Peuple et Culture, et qui était venu en voisin, accompagné d'Arlette, son épouse, tint à dire le plaisir qu'il avait à se trouver parmi nous, dans cette grande famille si chaleureuse. Il rappela la place qu'avait prise Peuple et Culture de l'Isère pour aider Éliane et Félix Genève à créer la Fédération en 1987; le rôle que lui-même avait à nouveau joué au moment où, élu au Conseil Régional de Haute-Normandie, puis membre du Conseil Économique et Social de cette région, il avait défendu Accueil Paysan contre les menées impérialistes de Gîtes de France, qui, dans le but de conserver la côte touristique pour ses structures, voulait confiner ces nouveaux concurrents au plus profond des campagnes. Il n'est pas peu fier d'avoir contribué à l'échec de cette manœuvre et d'avoir créé par là-même une jurisprudence qui avait servi ensuite à d'autres régions, en commençant par le département de la Creuse, chez Jean-Marie Perrier, Président, lequel tint à dire qu'il voyait dans cette continuité un symbole riche de sens.

Puis Jean Gondonneau termina son propos en disant l'importance à ses yeux de notre Mouvement, en cette période de crise mondiale. Au sein de tout un réseau d'Associations qui militent dans le même sens, en effet, il aide à maintenir de la vie sur une terre en déshérence, et, en participant à des circuits courts d'échanges, en favorisant la rencontre de ruraux et de citadins, il crée du lien et contribue à allumer et entretenir, ici et là, en France et de par le monde, des foyers de Résistance.

Enfin, dans un souci de cohérence qui l'honore, il demanda sans plus tarder à adhérer à notre Association !

Dans le bel éditorial de Jean Paul Ziegler qui nous propose un cheminement vers un nouveau Bulletin, d'une part, comme dans ces propos toniques et volontaristes, on retrouve bien les termes essentiels de notre projet de Manifeste, et c'est bien.

On les retrouve aussi, et c'est encore mieux, dans les contributions ci-après, dans lesquelles les jeunes membres du Collectif, Émilie et Mélanie, animatrices, ainsi qu'Adèle, accueillante dans l'Orne, ont bien voulu reprendre les réactions que provoquent chez elles la découverte ou l'appropriation progressive de ce Projet.

Michel Leforestier
Président de l'Association des Amis d'Accueil Paysan

Contributions sur l'idée de Manifeste

Ce qui me semble important dans ce manifeste, c'est de pouvoir transmettre l'éthique du réseau, sa philosophie mais aussi des témoignages de vie, témoignages des paysans qui ont fait des choix, qui se sont battus pour en arriver là où ils en sont. ce sont des paroles et des chemins de vie à ne pas perdre et à transmettre, notamment aux jeunes générations.

Mélanie



J'ai découvert cette idée de manifeste lors du collectif. Il s'agit d'un très beau projet. A travers cette initiative, l'association va pouvoir mettre en avant son histoire, ses valeurs et ses actions dans un ouvrage collectif.

Affaire à suivre !

Émilie

Je ne sais pas trop quoi dire sur ce manifeste. Comme je le faisais remarquer lors du collectif, je regarde ce projet de loin. Je l'apprivoise au fur et à mesure des réunions.

A mon avis, il doit être expliqué dès maintenant aux adhérents via la Lettre, c'est important que chacun se sente concerné.

S'il tombe du ciel l'année prochaine complètement finalisé, il risque de ne pas être compris de tous.

Adèle

Rencontre avec un accueillant

Suivez Jolie Môme, vous découvrirez Accueil Paysan ! Ou comment la culture mène à l'agriculture (et vice-versa)

Un sentiment et un désir souvent partagés par les accueillis : revenir.

C'est ce que nous avons fait l'été dernier. Nous sommes revenus aux sources. Là où il y a 2 ans nous avons découvert Accueil Paysan. C'était à l'occasion du Festival La Belle Rouge cette année-là aussi.

Depuis quelques années, la Compagnie Jolie Môme s'installe fin juillet avec son chapiteau dans le joli village au doux nom de Saint-Amant-Roche-Savine à une dizaine de km d'Ambert, Puy-de Dôme. Non loin de là, l'impressionnante forêt de résineux abrite La Bourieto. C'est une petite ferme accueillante où, depuis notre dernier séjour, deux jeunes enfants sont venus animer le foyer pour le grand plaisir et le vif intérêt de notre fille.



La maison est petite, sise en pleine nature, mais grand le cœur de ses habitants et délicieuse la cuisine de Louisa. Très impliquée dans Accueil Paysan malgré sa charge de famille, la tenue de la maison, la culture, l'élevage de brebis, les marchés, elle nous raconte aussi le projet de création d'un poste d'animateur pour faire rayonner Accueil Paysan en Auvergne.

La troupe Jolie Môme de Saint-Denis est appréciée pour avoir su solliciter les habitants du crû pour accueillir et ravitailler les festivaliers. C'est d'ailleurs sur leur site Internet que nous avons trouvé l'adresse de La Bourieto en 2007. Dans la salle de la ferme-auberge, une affiche orange invitant avec humour à défendre Accueil Paysan avait attiré notre attention. Après quelques explications et en feuilletant le guide présenté, nous avons découvert avec étonnement que l'association avait son siège à Grenoble et même dans notre quartier !

Une fois rentrés, nous avons pris contact pour en savoir plus. Coïncidence, cette année-là l'Assemblée Générale des 2 associations s'est tenue à Crolles, tout près de Grenoble. Ce fut l'occasion de rencontres si chaleureuses que, depuis, AP et l'association des Amis ont pris une place certaine dans nos vies. Pour notre plus grand bonheur... puisque "le bonheur est dans l'échange !"

Site La Bourieto <http://monsie.orange.fr/labourieto>

Site Jolie Môme cie-joliemome.org

Ingrid Siccardi

Le 20 décembre 2009, à quelques jours des fêtes de fin d'année, Accueil Paysan 22 (AP22) conviait ses partenaires à un repas familial et amical. La carte repas annonçait un "kig ha farz", spécialité bretonne du nord Finistère, réalisé à partir de produits locaux issus de l'agriculture biologique. L'invitation à la rencontre proclamait "*gens de la ville et de la campagne, ce soir on dîne ensemble !*"

L'événement

Les militants associatifs, rassemblés autour de l'équipe d'AP22, avaient cuisiné le kig ha farz tout au long de l'après-midi et aménagé la salle de Robien d'un quartier de St-Brieuc. Avec la consigne d'amener un dessert, nombreux étaient ceux et celles qui avaient confectionné gâteaux et autres douceurs pour les "desserts partagés". Vers 20 h, la fête battait son plein, les musiciens fourbissant leurs instruments. Les participants se parlaient.

Ce temps de rencontre et de partage festif ponctue et signale une réalisation exemplaire, un partenariat en construction, signe d'une véritable voie politique à développer, dans la longue tradition des mouvements d'éducation populaire. Plusieurs associations étaient présentes et rassemblées, la plupart en lien avec la ferme de Trémargat et leurs "animateurs", François Salliou et Hamida Boukais. Les représentants des diverses associations sont eux-mêmes membres du conseil d'administration de la ferme : comité de quartier de Robien, Centre social de Plérin, Ateliers du cœur (réinsertion sociale), groupe d'entraide mutuelle (GEM, santé mentale), ADALEA (gens de la rue), AMAP de la Binet Paysanne, etc. Plusieurs animateurs ou militants de ces associations ont raconté, à mon épouse ou à moi-même, leur engagement et le sens de ce projet partenarial en construction, malgré bien des vicissitudes. Le lien et l'engagement visent à résoudre ensemble les conditions de précarité de personnes touchées par la crise et des difficultés sociales et psychiques. Ceci suscite des débats, des désaccords parfois, mais crée une dynamique porteuse d'espoir.

Mobiliser des associations d'aide

AP22 voulait mobiliser des associations d'aide et se rapprocher des gens des villes. Le comité de quartier de Robien semble partagé sur cette réalisation. Ce quartier ancien, situé à l'arrière de la gare, est aujourd'hui formé d'un habitat mixte - immeubles et maisons, locataires et propriétaires -, un quartier qui voit son niveau social grimper. Certains habitants et porte-paroles ont associé AP avec la mouvance alternative et bio. Si l'accueil de ce projet a été parfois difficile et méfiant, la rencontre se fait néanmoins. Les habitants réticents n'étaient évidemment pas à la fête ce soir là !





Le collectif a engagé une réflexion sur l'agriculture intensive, le risque de la suprématie de l'alimentation issue de l'industrie agro-alimentaire et une volonté partagée de retrouver des points d'équilibre sur ces questions. Dans le quartier de Robien on trouve des commerces et points de vente bio. Les habitants de ce quartier qui se transforme et n'est plus vraiment populaire voient s'installer de nouveaux habitants, type classes moyennes en devenir. Ce nouveau "peuplement" présente une sensibilité à l'alimentation bio et à l'ensemble des problématiques en lien. Il s'intéresse à la transformation des modèles de développement et à l'environnement.

Il faut dire que la Bretagne a vu se construire, il y a quelques décennies, un certain type de "révolution agricole", dont les conséquences sont dramatiques à terme, la pollution des eaux et des sols étant la marque la plus préoccupante ; c'est donc l'impasse. Des expériences de toutes sortes y ont vu le jour pour inventer une autre agriculture plus respectueuse de la nature et des hommes.

Dans les villes, de leur côté, des habitants inscrits dans un refus de vivre et consommer n'importe comment, sont rentrés progressivement en résistance, et le mouvement n'en est qu'à ses débuts, à travers les jardins ouvriers (baptisés par les municipalités "jardins familiaux"), AMAP de toutes sortes, montages de circuits courts, etc.

Villes et campagnes, territoires proches

En Bretagne, la campagne est proche de la ville. Il est possible de réintroduire en milieu urbain la culture rurale. Si bien des paysans accueillants d'AP observent avec amusement, et un brin de dérision, ceux qu'ils appellent les "bobos" (avec leur 4x4!), il y a dans les catégories ouvrières et employées, ainsi que dans certaines strates des classes moyennes, des gens qui aspirent à des changements de pratiques en matière de nourriture, de soins de santé, de vacances, que l'on peut mobiliser progressivement avec de nouvelles alliances d'intérêts et de nécessité.

Je crois que des collectifs, comme celui dont il est question dans ce papier, s'intéressant aussi aux "cassés de la vie" et aux malades de notre système économique et social, peuvent éveiller de nouvelles consciences et pratiques sociales qui vont au-delà d'une sensibilité écologique et bio. Les plus aisés et les plus riches le resteront certainement. Mais c'est dans les autres sphères sociales qu'il est urgent d'appuyer et d'expérimenter toutes les dynamiques de solidarité, de partage, d'engagement, et du coup toutes les pratiques de rapprochement entre campagne et ville. Ce sont des creusets de changement.

Il est intéressant de voir apparaître de nouveaux modèles de gouvernance et d'aménagement des territoires, à l'occasion des recompositions d'alliances électorales (en périodes d'élections européennes et régionales), avec l'émergence des courants écologiques et leur installation dans la structure représentative de nos régions. Avant qu'il ne soit trop tard, il est temps de pousser la réflexion sur une stratégie de développement d'une agriculture durable et innovante. Il sera nécessaire que dans nos mouvements nous réfléchissions à ce terme de "durable", qui est partagé par tous les camps mais ne recouvre pas les mêmes contenus. Les vieilles logiques des "marchés-gares", où les produits arrivent de loin, souvent du bout du monde, laissent des "empreintes carbone" trop fortes.

Il est possible de réorienter l'agriculture péri urbaine pour favoriser les circuits courts, à condition que les municipalités et communautés urbaines, acceptent de dégeléer un certain nombre de terres, aujourd'hui destinées à la construction urbaine. Au-delà des slogans (en période électorale où tout le monde se veut écologiste), chaque territoire mérite une réflexion ouverte, active et démocratique.

Trois impératifs

Trois impératifs devraient gouverner nos réflexions d'aménagement :

- favoriser le développement d'une agriculture de proximité compétitive pour les producteurs, tout en garantissant leur juste rémunération ;
- prendre en compte l'enjeu environnemental en promouvant la qualité paysagère des espaces agricoles, qui préservent la biodiversité et la qualité des nappes phréatiques ;
- défendre l'enjeu social en apportant une offre de produits locaux de qualité accessibles à tous.

Dans tous les cas, favoriser tout événement ou pratique régulière qui permettrait la cohabitation réussie entre agriculteurs et citoyens est nécessaire pour demain. Dans ce sens, il serait urgent de penser une vitrine pérenne de la place de choix qui devrait être proposée à l'agriculture bio dans la ville. Deux exemples :

- la ville de Strasbourg songe à affecter une partie du bâtiment historique de l'Ancienne douane (qui hébergeait auparavant le musée d'art moderne) pour en faire une sorte de marché-magasin permanent destiné aux agriculteurs et dédié à la vente de leur production ;
- les marchés hebdomadaires de la ville de Rennes, tels que le marché des Lices et d'autres accueillent de plus en plus de stands de produits maraîchers et fermiers bio.

AP a tout intérêt à y prendre place, lorsque c'est possible, et à le faire savoir par panneaux et tous systèmes de communication. Il y a à mon sens un effort de communication à faire.

Utopie

Tout cela reste encore un peu utopique, mais suffisamment inscrit dans l'attente de la population et des nouveaux modèles. Un piège serait que nous assistions à la création de "réserves" du type "réserves indiennes", territoires agricoles bio et humanisés, pour faire passer la pilule de l'agriculture intensive et industrielle !

Jean-Paul Ziegler

Dès notre arrivée dans le petit aéroport de Tozeur, Béchir , notre guide est là avec le chauffeur du minibus, Khaled. Il est 14h. Petite visite à pied des quartiers de Tozeur, la Médina, les maisons en briques d'argile, les palmiers ici et là, c'est déjà le dépaysement pour une première approche de la Tunisie. Il fait 25-26°, on est en novembre.

En route pour Douz et le désert. Nous traversons le Chott El J'Erid, cet immense lac salé aux couleurs bleu, rose, violet... Une courte étape dans la maison de Béchir à Nouail nous permet de faire connaissance avec sa famille, parents, sœurs et frères qui nous offrent des dattes en accueil, c'est très chaleureux. Le soir arrive très vite, vers 17h 30. On entre dans le désert, il fait sombre, les trois chameliers ont déjà installé la tente bédouine, le grand feu est là. Premier repas autour du feu. Ahmed, Amar et Amor nous donnent à chacun un 2ème prénom tunisien pour faire connaissance, la relation avec eux s'établit tout de suite. Amar sort sa flûte, Pierre aussi, puis les quatre tunisiens entament leurs chants traditionnels qui résonnent dans le désert.

Première nuit sous la tente bédouine ou pour certains à la belle étoile. Tout est calme, c'est le grand silence, rompu de temps en temps par des sifflements d'oiseaux au loin... il fait frais.

Après le bivouac dans les dunes, tout s'organise bien : lever vers 6h 30-7h, bien après le réveil des chameliers qui ont déjà cuit le pain dans le sable sous forme de grande galette à la croûte délicieuse et qui accompagne le thé ou café et confiture de figue ou coing, puis plier la grande tente, charger les huit dromadaires du matériel et de nos bagages pour partir en caravane.

Spectacle inoubliable ces immensités de dunes ondulées, silencieuses, parfois de petites zones rocheuses ou de sable plus compact. Il nous suffit de suivre le rythme régulier des chameliers. De temps à autre dans ces 4 ou 5 heures de marche, une petite pause "fruits secs, clémentines, biscuits" à l'ombre de palmiers ou d'un marabout ou d'un puits où l'on se ravitaille en eau, car demain pas de puits... Moments privilégiés pour chacun d'apprécier ces paysages superbes d'océan de sable, cette végétation rare de tamaris ou de petits épineux, ou de bavarder avec Béchir ou avec un chamelier ou de s'envelopper de ce dépaysement total et apaisant.



Arrivés à l'étape, nos pieds bien chauffés par le sable vont se reposer. On ramasse du bois sec pour cuire le pain et chauffer l'eau du thé au romarin. Préparer chaque midi la salade de crudités ou éplucher les légumes pour le couscous du soir nous permet de faire connaissance car nous ne nous connaissons pas tous. L'après-midi libre nous donne la possibilité de rêver, "sentir" le désert, écrire, dessiner ou peindre ou "jouer au solitaire" avec un chamelier, vrai moment d'amitié et d'amusement.

Chaque jour nous découvrons un peu plus cette vie nomade, les tâches de ces hommes avec leurs dromadaires, aller ramasser le bois, faire le feu, organiser le repas du soir, conduire la caravane (bâton en travers des épaules, ils ont fière allure), prendre l'eau au puits, et la nuit venue, couverts de leurs burnous, lancer leurs chants traditionnels rythmés de leurs claquements de mains.



Au 7^{ème} jour, une grande pause photo dans la dune demandée par Amor, quelques kilomètres à dos de dromadaire et juste après un petit village où Amor a un petit jardin au pied des palmiers, c'est l'au-revoir émouvant avec les chameliers.

A Nouail, la famille de Béchir nous attend et a préparé un repas dans la cour de la maison. On se sent comme des rois, on peut discuter avec ses parents, ses sœurs, découvrir le petit atelier de tissage de tapis. Puis découverte du village avec ses petites boutiques tenues par des jeunes principalement, la maison des jeunes, les avenues animées par le passage des nombreuses mobylettes et charrettes. Puis départ pour Douz capitale du Sud. Cette 2^{ème} semaine sera pour nous la découverte des montagnes du Dahar, de petites oasis, des villages de pierre sans végétation aucune.

A Tamasret, c'est toute la culture berbère que l'on découvre avec le jeune responsable du musée installé dans une superbe suite d'habitations troglodytes. Le contact est chaleureux, très riche culturellement. Plus loin, c'est Matmatta, le vent est infernal. On peut prendre le repas de midi chez une famille qui habite une maison troglodyte, petite galette de pain cuite à la demande et thé : c'est l'accueil que l'on réserve à ceux qui passent là. Halte du soir à Toujane chez Béchir (encore un) et sa famille, il est Accueil Paysan.

Soirée très agréable: il a préparé le repas, on discute et partage sur les difficultés dûes au manque d'eau depuis plusieurs années, et leurs espoirs pour l'avenir. Son français est parfait, il est très agréable, et nous fait découvrir cette réalité de vie de père de famille dans ce village, l'éducation des enfants, le travail au village, on sent tout le courage qu'il a. La rénovation des maisons troglodytes (qu'il nous propose pour l'hébergement du soir) est superbe. Le plus dur pour eux, c'est l'alimentation en eau. Certains du groupe achètent des petits tapis à son frère qui a une boutique le long de la route (la fabrication de ces tapis les aide à vivre).

Puis c'est la découverte des Ksars: Hallouf, El Farch. Quelle beauté tous ces greniers abandonnés. Des lycéennes qui attendent leur car viennent discuter. Nouvelle étape, Douiret, véritable citadelle, perchée et incrustée dans la montagne; nous sommes émerveillés. Nos chambres sont troglodytes, température douce, c'est simple mais installé avec harmonie, c'est très agréable. Le paysage est grandiose, juste un point blanc, là tout en bas: un marabout.

Nos randonnées dans ces montagnes nous mèneront à Chenini en passant par la Mosquée des 7 dormants avec une discussion très intéressante avec le jeune gardien de cette mosquée. Il nous fait goûter le thé au romarin dans un verre si petit qu'on dirait un dé à coudre... Au retour on cueille de grandes brassées de romarin pour la mère de Béchir notre guide. Puis à Tataouine, à son marché, puis à Guermessa en s'arrêtant à Gourmassen là aussi il y a un grand marché et il y a foule... mais pas de touriste. Puis encore une randonnée au fond d'oued, des terrasses plus que centenaires plantées d'oliviers, palmiers, grenadiers, c'est vert, rafraîchissant, superbe, certains démarrent des aquarelles.

Notre séjour arrive à sa fin. Un après midi pour des achats souvenirs à Douz. Le lendemain, nous nous rendons dans la palmeraie de Béchir et sa famille : quelle immensité de palmiers ! Ses parents sont déjà au travail, avec le frère et d'autres jeunes hommes. Monter tout en haut du palmier, couper les grandes branches chargées de dattes, les descendre, les trier à genoux, mettre en caisse, tout un travail collectif dans la bonne humeur. On ne perd pas de temps, les doigts de la maman de Béchir courent sur le sol et dans l'herbe pour saisir toutes les dattes tombées.



A la palmeraie d'à-côté, des jeunes chantent en travaillant, on fait comme eux. On goûte vraiment ce qu'est la récolte des dattes et les dattes aussi! Tout est chargé dans la voiture. Lendemain, c'est une autre palmeraie que l'on découvre, une association tournée vers la bio-dynamie, 800 palmiers, 40 propriétaires. Le responsable qui nous accueille, qui est aussi instituteur, nous explique toutes les valeurs auxquelles il tient pour la production de ces dattes : la qualité, la distribution, les conditions de travail des employés... Comment il fait le compost, le stockage des semences, rencontre très riche de ses connaissances et d'échanges avec certains du groupe, impliqués ou concernés par la production bio. Sept groupements de propriétaires de palmiers dattiers ont choisi la bio-dynamie pour produire et exporter ensemble.



Cela nous donne une super conclusion à notre séjour. Découvrir des paysages, d'autres coutumes, mais aussi rencontrer des gens qui veulent donner du sens à leur travail, des associations qui intéressent des touristes parce que certains du groupe sont impliqués dans des associations en France qui parfois même sont partenaires avec des associations de Tunisie. Cela complète absolument l'accueil de Béchir et sa famille, famille ordinaire du Sud Tunisien, garante de l'hospitalité.

Monique Jaunin
novembre 2009

Cette association a pour projet de rénover, au cœur de Kingersheim (Haut-Rhin), une friche industrielle de 600m². Le bâtiment de cette ancienne usine textile possède une toiture en dents de scie, d'où le nom de l'association.

Les Sheds est un projet écologique d'envergure qui propose d'unir l'humain, dans une condition respectable, à son environnement, la nature. Il s'agit d'associer, sur un même site, un potager pédagogique, un restaurant-théâtre et un café, dans un lieu de patrimoine réhabilité par un travail architectural à très haute qualité environnementale.

Le projet architectural est défini par 5 critères :

1. Faible impact de la construction sur l'environnement
2. Économies d'énergie
3. Durabilité
4. Non toxicité
5. Esthétique

Au cœur du projet : le partage des connaissances, le lien social, le respect de la nature et de l'être humain dans son environnement. La philosophie de ce projet est portée par l'expérience, la connaissance, le savoir-faire et la

sagesse de penseurs tels qu'Albert Jacquard, Pierre Rabhi, Nicolas Hulot, Théodore Monod ou Victor Schauberg... et d'associations telles que Kokopelli, Terre et Humanisme, Oasis en tous Lieux, La Ferme des Enfants, les Amanins ou Chemin Faisant...

Enfin l'association Les Sheds organise une fête annuelle intitulée **6 pieds sur Terre**. L'édition 2009 a tenu toutes ses promesses : les 27 et 28 juin derniers, la fête, la convivialité, les rencontres, les débats, les découvertes et les jeux pour petits et grands ont ravi un public nombreux, venu se divertir et réfléchir. Grâce à la présence de Michel Valentin, cofondateur des Amanins, de Jo Spiegel, maire de Kingersheim, de Philippe Battmann, restaurateur bio, de Marc Kauffmann, jardinier, et de tant d'autres. Le public a pu s'instruire, débattre, et enrichir sa réflexion sur les thèmes de l'alimentation, de l'agriculture et de nos choix de société en général.

6 pieds sur Terre 2010 est en préparation !

Voir le site www.les-sheds.com



Quand les grands écrivains du passé témoignaient déjà de l'ampleur de la déforestation...

VOINITSKI (*riant*) Bravo, bravo !... C'est charmant tout ça mais pas très convaincant, alors permets moi, mon ami, de continuer de mettre des bûches dans mon poêle et de construire des hangars en bois.

ASTROV Tes poêles tu peux y mettre de la tourbe et tes hangars tu peux les construire en pierre. Soit, je veux bien, qu'on abatte les forêts par nécessité, mais pourquoi les exterminer ?

Les forêts russes craquent sous la hache, des milliards d'arbres sont tués, on change en désert les habitations des animaux et des oiseaux, les rivières baissent et tarissent, des paysages merveilleux disparaissent sans retour, tout ça parce que l'homme, dans sa paresse, n'a pas le bon sens de se baisser pour prendre son combustible dans la terre.

(à Elena Andréevna) N'est-ce pas que c'est vrai, madame ? Il faut être un barbare sans conscience pour brûler dans son poêle toute cette beauté, pour détruire ce que nous ne pouvons pas créer. L'homme a été doué de raison et de force créatrice pour multiplier ce qui lui était donné, mais, jusqu'à présent, il n'a pas créé, il a détruit. Les forêts, il y en a de moins en moins, les rivières tarissent, le gibier a disparu, le climat est détraqué, et chaque jour la terre devient plus pauvre et laide.

(à Voinitski) Tu me regardes d'un air ironique, là, et rien de ce que je dis ne te paraît sérieux... et... peut-être que, pour de bon, c'est des histoires de toqué, mais quand je passe devant les bois des paysans que j'ai sauvés de la hache, ou quand j'entends bruire ma jeune forêt, plantée de mes propres mains, j'ai conscience de ce que le climat, lui aussi, est un tant soit peu en mon pouvoir et que si, dans mille ans, les hommes sont heureux, eh bien, ça sera un tant soit peu, à cause de moi. Quand je plante un jeune bouleau, que je le vois se couvrir de feuilles et se balancer dans le vent, mon âme s'emplit de fierté, et je...

Tchekov écolo ? Tchekov visionnaire ? Tchekov avec nous !

Il y a peut être ainsi toute une lignée d'humains qui, par delà les époques, par delà les cultures, mènent et mèneront sans relâche les mêmes combats.

Colette Perret

Lecture

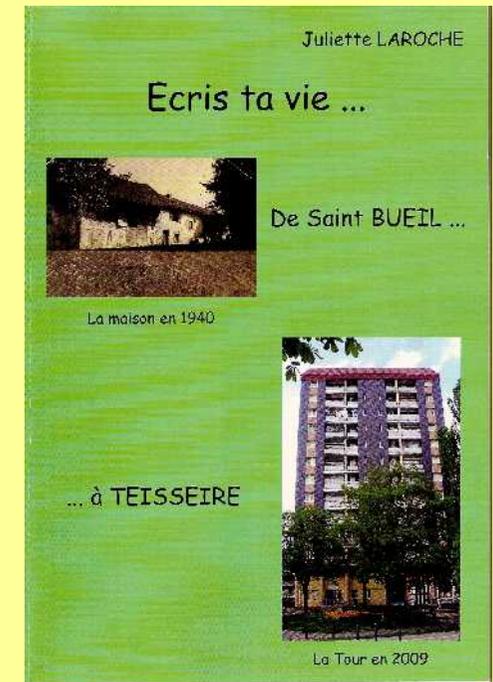
Récit de vie

Le mouvement Accueil Paysan attire à soi et révèle nombre de personnalités aux parcours exceptionnels. Poussés par leur entourage, il arrive qu'ils fassent l'offrande du récit de leur vie.

Répondant aux encouragements de son époux "écris ta vie", Juliette Laroche nous révèle son parcours hors du commun dans son livre attachant. Surmontant dès l'origine des difficultés de tous ordres, elle mène une vie de générosité et de partage. Parmi ses différents engagements militants (le Larzac, la Palestine, l'Arménie, l'Afrique,...), le compagnonnage de longue date avec Accueil Paysan tient une place de choix.

Témoignage émouvant, instructif et source de méditation sur notre temps que vous pouvez vous procurer directement chez l'auteure : Juliette Laroche 16 av. Paul Cocat 38100 Grenoble

La recette de ce livre est versée à l'AFPS, Association France-Palestine Solidarité, pour les enfants de Gaza, de Cisjordanie et ceux réfugiés au Liban.



*Un salut à Jean Ferrat qui a
chanté la montagne et célébré
une France que nous aimons.*

**De plaines en forêts de vallons en collines
Du printemps qui va naître à tes mortes saisons
De ce que j'ai vécu à ce que j'imagine
Je n'en finirai pas d'écrire ta chanson
Ma France**

**Au grand soleil d'été qui courbe la Provence
Des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ardèche
Quelque chose dans l'air a cette transparence
Et ce goût du bonheur qui rend ma lèvre sèche
Ma France**

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

**Je soutiens les Amis d'Accueil Paysan,
je m'engage avec les Amis d'Accueil Paysan.**

Règlement par chèque bancaire

- | | | | |
|---|---------------------------------------|---|--------------|
| <input type="checkbox"/> Je verse ma cotisation | <input type="checkbox"/> Normale | = | 30,00 euros* |
| | <input type="checkbox"/> Petit budget | = | 15,00 euros* |
| <input type="checkbox"/> Je commande le Guide Vacances Accueil Paysan | | = | 12,00 euros |
| <input type="checkbox"/> Je commande le DVD d'Accueil Paysan | | = | 10,00 euros |
| <input type="checkbox"/> Je soutiens l'AAAP en faisant un don ponctuel de | | = | euros* |
| | | | _____ |
| | Total | = | euros |

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de **AAAP**

NOM - Prénom :

Adresse :

Tél. :

Courriel :

Comment avez-vous connu Accueil Paysan ?

- Lors d'un séjour d'accueil (lequel ?)
- Par Internet Par le guide Accueil Paysan Autre (précisez)

Règlement par prélèvement automatique

- Je soutiens régulièrement l'Association par un don mensuel *
(incluant ma cotisation annuelle de 30 euros)

Autorisation de prélèvement

Les Amis d'Accueil Paysan N° Emetteur : 51 50 57

Je désire apporter un soutien régulier à l'Association des Amis d'Accueil Paysan et autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant indiqué (le 5 de chaque mois) si sa situation le permet.

Je peux faire cesser mon prélèvement à tout moment par simple lettre à l'Association des Amis d'Accueil Paysan.

Je recevrai un reçu fiscal au mois d'avril de l'année prochaine.

- 5 euros par mois 10 euros par mois 15 euros par mois
- Autre montant : par mois

Ne pas oublier de joindre un RIB

A retourner à

**Association des Amis d'Accueil Paysan
9 avenue Paul Verlaine
38030 GRENOBLE CEDEX 2**

* les dons et versements ouvrent droit à une **réduction d'impôt** sur le revenu égale à **66%** de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable.
Ainsi, en versant **100 euros**, il ne vous en coûtera que **34 euros** en réalité.